

Six heures en septembre

Tout à l'heure

Je sortirai bottée et arroserai sous la pluie

Je rirai à la barbe des drosophiles

La pluie aura vidé mon stylo et rempli les bacs

Le jour sera de mon côté et j'aurai rempli ma page.

(Quelle déception tout de même d'avoir raté ce casting d'autant que l'année prochaine je ne le sais pas encore mais il y aura trois T dans Télérama.)

Le lion de mère était encore vivant sur l'étal du poissonnier

On lui avait coupé les dents

Est-ce que tu sens encore les choses Mamie ?

Es-tu encore un peu là ?

Il faut vider faire du tri

Papi me parle à côté du petit poitrail on peut le réparer ce pauvre parapluie poussiéreux

Il est trop tôt pour vendre cette maison

Écoutez-moi par pitié c'est une trahison

Ils sentent encore.

Les feuilles deviennent des pages

Les pages s'incurvent parce que les mots les allègent

L'action de la bille imprime une traction des fibres comme on étirerait du papier crépon

(J'ai abandonné le feutre à pointe fine depuis que j'ai rencontré Frédéric et qu'il a déposé dans mon sac son stock de stylos Bic.)

Elle était allongée sur le sable un chien contre son flanc

Les familles passaient en lui jetant des cris d'enfants mais aucun ne la piquaient

Elle était protégée par un film invisible qui garantissait son intégrité

Bien chauffée par le soleil elle se leva et entra dans l'eau fraîche sans ralentir sans frissonner

Elle était entière, un seul morceau

La prédation s'allège

Le fond tire sur le vert

Mon reflet s'estompe

Le jour se lève de ma chambre

J'éteins la lampe de chevette

Et me glisse encore un peu sous les draps doux.